

Témoignage : Prairies multi-espèces et race pâturante : une combinaison gagnante

C. Moriarty¹, A. Prieur²

1 : Gaec Agneau fermier 53

2 : Chambre Régionale des Pays de la Loire

La réflexion poussée autour de l'association d'espèces dans les différentes prairies de l'exploitation permet au Gaec Agneau fermier 53 de permettre un fort recours au pâturage des luttres jusqu'à l'engraissement des agneaux.

Un système anglais au sud-est de la Mayenne

La ferme, située au sud-est de la Mayenne et convertie en Agriculture Biologique (AB) depuis 2015, compte deux associés : Charlotte et Alexander Moriarty, originaires du Dorset (Angleterre), en Gaec depuis 2021. Tous les deux élèvent 400 brebis de race Poll Dorset sur 93 hectares de SAU, tout en herbe, répartis en deux sites d'exploitation séparés de 15 km. Ils commercialisent leurs animaux en vente directe AB et par l'intermédiaire de BVB, ainsi que pour la reproduction.

Le troupeau est conduit en race pure, avec deux périodes de mises bas par an : 50 % des agnelages ont lieu en avril et 50% en octobre. Les luttres naturelles se déroulent au pâturage sur un seul cycle. Au préalable, un bélier vasectomisé est introduit dans le lot pendant



FIGURE 1 : Un agneau Poll Dorset de l'exploitation du GAEC Agneau Fermier 53 (photo : Aurore Prieur)

14 jours. Chaque lot de luttres est ensuite échographié avec dénombrement, ce qui permet d'optimiser les performances techniques (Productivité numérique : 1,2 agneau par EMP). La fin de gestation (environ 3 semaines) et les mises bas se déroulent en bâtiment. La ration en fin de gestation est composée d'enrubannage à 70% de matière sèche (à volonté) et d'aliment complet pour les doubles et triples. Les brebis et leurs agneaux sont remis au pré dès 4 à 7 jours après l'agnelage. Les pertes liées à la prédation du renard sont limitées grâce à la mise en place de « Foxlights » et la présence des chiens de troupeaux.

Historique : L'envie d'être indépendant

Charlotte Moriarty s'est installée en individuel en 2011 à Saint Sulpice, sur 20 hectares avec 52 agnelles de race Poll Dorset. En trois ans, le cheptel a atteint 140 brebis. En 2015, Charlotte a pu acquérir 2 hectares et en louer 53 supplémentaires à Ruillé Froid Fonds (à 15 km du premier site), sur lesquels le cédant avait implanté des prairies multi-espèces dès 2014. Six mois après, elle débutait la conversion en bio. L'achat de nouvelles parcelles en 2020 lui a permis de conforter son autonomie alimentaire globale tout en augmentant progressivement la taille du troupeau. Aujourd'hui, l'objectif est atteint avec une autonomie protéique à 98%. L'implantation d'espèces comme la chicorée lui permet aujourd'hui de n'acheter que 13 kg de concentré / EMP, soit 0,6 kg de concentré utilisé par kgc produit.

Les leviers mis en œuvre pour plus d'autonomie

Un investissement dans les prairies plutôt que dans le concentré

Ray-grass anglais, fléole, fétuque, trèfle blanc et hybride, lotier corniculé, chicorée, plantain, mélilot... font partie du mélange prairial utilisé au Gaec Agneau Fermier 53. Avec ses terres argileuses séchantes en été et humides en hiver, Charlotte Moriarty a réfléchi aux choix des espèces à planter selon leur longueur racinaire, leur capacité à capter les oligo-éléments et l'eau en profondeur, et leur intérêt agronomique. Par exemple, les

racines de chicorée peuvent descendre de 50 cm à 3 m, pouvant ainsi capter l'eau en profondeur même par temps sec. Les trèfles blanc et hybride sont préférés au trèfle violet dans le mélange, pour éviter les effets anti-œstrogènes, les luttés se faisant au pâturage.

Avec 35 % de légumineuses dans le mélange, le but est d'assurer la ressource alimentaire pour les différentes catégories d'animaux, notamment les agneaux dont l'engraissement se fait à l'herbe, sans apport de concentrés. Semée à 35 kg/ha, le mélange lui revient à 500 €/ha en 2020, travaux culturels compris. L'implantation se fait à l'automne en faisant d'abord un faux-semis et en travaillant le sol avec un cover-crop. Le semoir utilisé est un semoir à céréales de type semis direct. Ensuite, si la hauteur d'herbe dépasse 25 cm en fin d'année, la parcelle est déprimée. Actuellement, la moitié des prairies est composée de ce mélange, elles sont renouvelées tous les 5 ans au minimum. Toutes les prairies sont clôturées en fixe sur la périphérie. L'alimentation en eau est assurée par un réseau de tuyaux munis de valves avec des abreuvoirs à niveau constant.

Un pâturage tournant adaptées à l'âge des prairies

Les prairies d'un an sont découpées avec de la clôture électrique en paddocks de 0,5 hectare, avec une durée de pâturage ne dépassant pas trois jours. Les animaux reviennent sur la même parcelle entre 25 jours et 2 mois plus tard, en fonction de la période de l'année (pleine pousse de l'herbe ou temps sec ou trop froid). Le chargement est également adapté en fonction de la pousse de l'herbe et les animaux sont déplacés avant que la hauteur d'herbe ne passe en dessous des 5 cm. Le chargement est plus important sur les prairies plus âgées. Les prairies ne sont ressemées que si elles sont trop sales ou ne produisent plus assez. Actuellement, la plus âgée a huit ans. Un épandage de compost de fumier ovin par an est réalisé si besoin. Dans les zones où les animaux pâturent moins, il y a plus de fauche et le compost y est épandu en priorité.

Une race de cœur avec une stratégie de renouvellement stricte

La Poll Dorset est une brebis originaire du Dorset en Angleterre. Très rustique et pâturante, elle est adaptée à une conduite exclusivement à l'herbe. Elle possède d'excellentes capacités à dessaisonner, ce qui limite le recours à une méthode hormonale associant éponges vaginales et PMSG, interdites en bio. Au Gaec Agneau Fermier 53, les agnelages ont lieu à l'automne et au printemps. Avec une prolificité de 1,75 agneau par brebis, les mères peuvent nourrir leurs petits avec une lactation à l'herbe.

Les agneaux valorisent bien les prairies riches en légumineuses et s'engraissent facilement à l'herbe. Les agneaux sont pesés depuis 2015, à 30 et 70 jours. Leur GMQ moyen (simples et doubles) entre 30 et 70 jours est de 277 g/j. Ils sont vendus en moyenne à six mois à 45 kg vif, avec des conformations de carcasses très satisfaisantes, la majorité étant classée en R. La sélection sur le troupeau est stricte. Seules les agnelles nées doubles avec les meilleurs poids sont gardées après les deux pesées. Charlotte et Alexander Moriarty sont également attentifs à la dentition et aux onglons des animaux : il ne doit y avoir aucun problème pour s'assurer du pâturage le plus efficace possible. La sélection s'opère aussi sur la fertilité des animaux. Les agnelles gardées sont nées pendant le premier cycle de lutte. Pour garder l'aptitude à dessaisonner du troupeau, des agnelles de printemps et d'automne sont gardées en même proportion. Les agnelles de renouvellement sont présélectionnées par rapport à leur résistance au parasitisme. Suite à des coprologies, dans un lot ayant été mené à l'herbe, les animaux ayant besoin d'un traitement antiparasitaire plus tôt que les autres sont écartés du renouvellement. Enfin, ils attendent que les brebis aient trois ans de carrière pour conserver leurs filles pour le renouvellement. Les brebis sont gardées autant de temps qu'elles produisent des agneaux et qu'elles sont capables de les élever.

Les impacts observés

ÉCONOMIE

Montant investissement dans les prairies =
500 €/ha tous les 5 ans.
50 agneaux finis/an/ha.
Montant investissement prairies/agneaux :
2 €/agneau fini.

TRAVAIL

Il y a moins de travail qu'un système engraisant en bergerie. Par ailleurs, il faut surveiller la pousse de chicorée et ne pas hésiter à faucher en cas de besoin.

ENVIRONNEMENT

Une production à 0 kg eq CO₂/kg eq par agneau.
L'impact sur l'environnement se veut le plus faible possible. Le but de la production est de finir les animaux avec l'herbe produite sur la ferme.

AUTONOMIE

La production d'enrubannage de bonne qualité permet de nourrir les brebis en fin de gestation et en début de lactation pour les lots d'automne. En cas d'été très sec, les agneaux peuvent également être nourris à l'enrubannage, en leur distribuant le meilleur et en faisant extrêmement attention à toute moisissure.

Le bilan Devautop mené sur l'exploitation indique que 98% de la matière azotée totale provient de l'exploitation, et aucune n'est importée de l'étranger.